**« Donnez-leur vous-mêmes à manger »**

 *(Saint Luc 9, 11b-17)*

**Chant :** « Ce pain, c’est l’amour qui se donne » (Hubert Bourel)

**Écouter La Parole :**

*En multipliant les pains pour la foule venue l’écouter dans le désert, Jésus pose un signe qui n’est pas simplement extraordinaire, mais qui nous indique ce qu’il développera au moment de la multiplication des pains dans le discours sur le Pain de Vie : il est lui-même la source de la vie.*

**La Parole :**

**En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s’approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu’ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d’y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. »
Mais il leur dit :** **« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n’avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d’aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. »
Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde.
Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu’ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.**

**Recevoir la Parole :**

En nourrissant cette foule, il ne fait pas que venir au secours d’une étape éprouvante en apaisant la faim immédiate de ces personnes, il pose un signe qui manifeste qu’il est venu pour donner la vie au monde et pour apaiser toutes les faims de l’humanité.

L’évangile de saint Luc nous dit que cette foule était rassemblée au désert et nous devons, évidemment, nous demander aujourd’hui quels sont les déserts des hommes, quels sont les lieux, les temps de l’existence des hommes où ils sont égarés, isolés, sans ressource, sans moyen de vivre, sans moyen de surmonter les difficultés de l’existence. Ces déserts de l’existence humaine nous en avons quotidiennement des échos à travers les informations du monde entier, nous en avons des témoignages dans la population qui nous entoure, nous en avons des expériences dans notre propre existence, si bien que, à travers cette situation de la foule affamée dans le désert, nous pouvons reconnaître la situation de notre humanité et nous trouver confrontés à la question centrale de notre foi chrétienne : d’où croyons-nous, d’où pensons-nous que pourra venir le secours pour cette humanité ?

Dans l’évangile, nous voyons que les douze se tournent vers Jésus pour demander de faire quelque chose, ou en tout cas de renvoyer cette foule pour qu’elle aille se nourrir ailleurs. Et la réponse du Christ les ramène à leur propre mission : « donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9, 13). Nous ne sommes pas envoyés dans le monde pour nous décharger des problèmes en envoyant les gens plus loin, nous ne sommes pas envoyés dans le monde pour disperser les faims qui se manifestent autour de nous en laissant les gens se débrouiller par eux-mêmes. Jésus dit : « donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9, 13). Il nous dit : ces difficultés dans lesquelles les hommes et les femmes de notre temps se débattent à travers le monde, les détresses qu’ils connaissent et que nous connaissons, nous ne devons pas les rejeter, nous ne devons pas les repousser loin de nous, mais nous devons accepter la mission que le Christ nous confie face à ces difficultés, les affronter et essayer d’y apporter remède.

Mais comment venir au secours de l’humanité avec les faibles forces que nous mesurons dans notre propre vie ? « Nous n’avons pas plus de cinq pains et de deux poissons » (Lc 9, 13) Ce que le Christ veut nous faire découvrir, c’est que ce n’est pas avec nos cinq pains et nos deux poissons que nous allons nourrir l’humanité, ce n’est pas avec nos faibles forces que nous allons sauver le monde, c’est plutôt par la puissance du Christ agissant, non seulement au cœur de chacun d’entre nous, mais agissant par la force de la vie de son Église qu’il nourrit par le pain qu’il lui partage.

Ainsi, nous découvrons plus profondément combien notre mission dans le monde dépend de notre communion à la personne du Christ. Nous ne pouvons pas devenir véritablement témoins de l’amour de Dieu et du salut des hommes si nous restons au niveau de nos capacités, de nos capacités personnelles, de nos capacités collectives, parce que même si nous sommes une communauté vivante et rassemblée, celle-ci n’a pas la force de transformer le monde. Ce qui va transformer le monde, ce ne sont pas nos idées, ce n’est pas notre enthousiasme, ce n’est pas notre générosité. C’est la puissance de Dieu qui va emporter ces idées, cette générosité, ce dynamisme pour leur donner une dimension à la mesure des problèmes de l’humanité. Et donc, notre participation à l’eucharistie - c’est-à-dire le moment où nous recevons du Christ cette parole qui nous appelle : « donnez-leur vous-mêmes à manger », ce pain qu’il nous partage, et qui devient notre nourriture, qui est son corps ressuscité - notre participation à l’eucharistie est liée directement à notre capacité d’être utiles au monde qui nous entoure.

Par la communion au Christ, nous apportons dans le drame du monde, la seule espérance qui résiste à tout examen, c’est-à-dire la capacité de nourrir la foule affamée, de guérir ceux qui en ont besoin, comme nous le dit l’évangile de saint Luc, bref de venir au secours de toute détresse.

D’après Cardinal André Vingt-Trois

**Savourer la parole, par un temps de silence personnel, puis par le partage**

**Chant**: « Donne-moi ton regard » **I59**